

CONCEPTION DE L'« ABSURDE » DANS *LES CONQUÉRANTS* D'ANDRÉ
MALRAUX (1928) ET *VOL DE NUIT* D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY (1931):
UNE ÉTUDE COMPARÉE

Yaya Kwaku ANTWI

University of Education, Winneba, Ghana

ykantwi@uew.edu.gh

Résumé : Cette étude compare la notion d'absurdité dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de Nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry. Sur la base des théories de l'existentialisme, nous avons souligné les facteurs qui sous-tendent la notion d'absurdité dans chacun des deux romans. Par ricochet, l'étude a essayé d'établir les similitudes et les différences dans la conception de cette notion dans les œuvres romanesques susmentionnées. A travers leurs romans, les deux auteurs ont cherché à établir certains facteurs qui provoquent l'absurdité de l'existence humaine, qui à son tour, suscite la quête de l'action en tant que solution aux problèmes existentiels. En ce sens, André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry présentent certaines similitudes et différences dans leur conception de l'absurdité de l'existence humaine et de ce qui la provoque.

Mots clés : absurde, existence, comparaison, similitudes, différences

CONCEPT OF « ABSURDITY » IN *LES CONQUÉRANTS* OF ANDRÉ MALRAUX
(1928) AND *VOL DE NUIT* OF ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY (1931): A
COMPARATIVE STUDY

Abstract: This study seeks to compare the notion of absurdity as perceived in *Les Conquérants* written by André Malraux and *Vol de nuit* written by Antoine de Saint-Exupéry. Based on the Existentialism, we highlighted, on one hand, the underlining factors of the notion of absurdity in each of the two books. And, on the other, the study tries to establish the similarities and differences in the conception of this notion in the books aforementioned. Through their books, the two authors established some factors that cause the absurdity of human existence which in turn leads to the quest of *action* as a solution to those existential problems. In view of this, André Malraux and Antoine de Saint-Exupéry present some similarities and differences in their conception of the absurdity existence of human and what causes it.

Keywords : absurd, existence, comparative, similarities, differences

Introduction

La première phase de la pensée absurde est illustrée par *La Nausée* de J.-P. Sartre (1938) et *L'Étranger* d'A. Camus (1942), deux romans de la solitude et de l'absurde. Dans *La Nausée*, J.-P. Sartre met en évidence le mal-être que provoque la prise de conscience de l'absurdité du monde et la gratuité de l'existence. La nausée que ressent Roquentin est précisément la crise existentielle produite par ce sentiment de contingence. Dans *L'Étranger* d'A. Camus, le héros Meursault est indifférent aux règles de la société. Il se mesure à l'absurde dans un mouvement d'abandon naïf. Ainsi, condamné à mort pour avoir commis un meurtre sans raison apparente, Meursault représente l'homme absurde qui reste enfermé dans sa conscience opaque. Il se revendique « étranger » dans la société qui l'exclut. Mais, il n'y a dans ces œuvres aucune tentative d'appel à l'engagement dans les parcours de ces héros négatifs. Ils ne trouvent aucun sens dans la vie sociale. Nous sommes loin du lyrisme de l'action révolutionnaire célébré par A. Malraux dans *Les Conquérants* (1928) et *La Condition humaine* (1933), qui sont les vrais romans engagés de l'entre-deux-guerres. Nous sommes loin aussi de l'humanisme héroïque des romans de A. Saint-Exupéry (*Vol de nuit*, 1931 ; *Terre des hommes*, 1939) où l'homme n'est rien d'autre que « ce qu'il fait », déjà une définition existentialiste de notre condition, comme J.-P. Sartre le reconnaîtra (D. Labouret, 2018). En outre, André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry, considérés comme des auteurs pré-existentialistes (M. Calle-Gruber, 2001) abordent également dans leurs romans respectifs *Les Conquérants* (1928) et *Vol de nuit* (1931) le thème de l'absurdité de l'existence humaine. Par surcroît, ils n'y tergiversent pas pour en faire une quête lyrique inlassable (C. Lauvergnat-Gagnière, *et al.* 2009). Nous voulons donc exposer l'absurdité dans toutes ses dimensions et en comparer la représentation dans les deux œuvres.

En effet, une kyrielle de travaux scientifiques ont été réalisés sur ces deux textes de support, mais leurs auteurs se focalisent plus sur les solutions humanistes et les messages d'optimisme que préconisent ces deux auteurs face à l'absurdité de l'existence de l'homme. Dans ces études, ils mettent un accent particulier sur la morale de l'action. Ainsi, les études de B. Thompson (1991) et P. Saborin (1963) sur *Les Conquérants* d'une part et d'autre part T. Ly (2007), N. Zeghib (2016) et J. Fermaud (1946) sur *Vol de nuit* se focalisent plus sur le thème de l'action et de ses effets sur l'existence de l'homme. En revanche, d'autres chercheurs ont abordé, de façon plus ou moins approfondie, l'aspect relatif à la conception et aux causes de l'absurdité chez ces auteurs notamment sous la perspective des deux romans qui font l'objet de notre étude. A titre illustratif, certains, comme H. Watanabe (1972, p.79), font mention de « la désolation » sociale issue des conséquences de la première guerre mondiale (1914-1918) comme cause de l'absurde dans *Les Conquérants*. Watanabe attribue l'absurde aux conséquences négatives de la situation socio-politique et historique qui prévalait à cette époque en Europe et dans le monde. Aussi, R. Stéphane (1948) souligne-t-il « le

déni de la dignité humaine » comme cause de l'absurde dans *Les Conquérants*. Un déni qui selon l'auteur provient de l'injustice institutionnalisée dans les sociétés de l'époque. Watanabe et Stéphane semblent montrer que les causes de l'absurde chez Malraux trouvent leurs fondements dans la structure de la société. Pour sa part, L. Chengfu (2001, p.210) fait valoir la maladie et l'inévitabilité de la mort comme fondements de l'action révolutionnaire du (des) héros. Selon ce dernier,

face à ce qui est incompréhensible, Garine trouve tout absurde, surtout quand il est gravement malade, il sent que l'absurdité a retrouvé ses droits. [...] L'inévitabilité de la mort de l'homme, c'est-à-dire, la soi-disant absurdité de la vie est insupportable et incroyable ».

Chengfu (2001, p.210)

En ce sens, il est à noter que, pendant que H. Watanabe (1972) et R. Stéphane (1948) portent leur attention sur la structure de la société de l'époque comme source de l'absurdité qui conduit le héros malrucien à l'action révolutionnaire, Chengfu quant à lui montre l'aspect transcendant qui constitue la nature de l'homme. C'est également cet aspect transcendant des causes de l'absurdité qui consiste en l'obsession de la mort, que J.A.G.-L. Martinez (1994) et A. Luca (2007) soulignent dans leurs travaux comme source de l'absurdité humaine dans *Vol de nuit* de Saint-Exupéry. Il faut retenir dès lors que les travaux que nous avons consultés portant sur *Vol de nuit* de Saint-Exupéry font fi de la structure de la société comme un facteur qui mène à l'absurdité de l'existence de l'homme. Cet état des lieux montre, en définitive, qu'il y a des similitudes et des différences de conception de l'absurde et de ses causes dans les deux romans en question. En effet, pendant que Garine, dans *Les Conquérants*, perçoit l'absurde la souffrance des hommes, l'injustice sociale, la maladie et la mort, Rivière, dans *Vol de nuit*, la ressent dans la quête du bonheur individuel, la maladie et la réalité de la mort.

Ce présent article se fixe en conséquence pour objectif de montrer la conception de l'absurde et ses causes et de mettre en évidence les similitudes et les différences quant à la manifestation de l'absurde dans chacun des romans de ces deux auteurs. D'où les questions fondamentales suivantes : En quoi consiste l'absurde dans *Les Conquérants* de Malraux et *Vol de nuit* de Saint-Exupéry ? Quelles sont les similitudes et les différences de conception et des causes de ladite notion ? Ainsi, dans ce travail, nous allons employer les méthodes de l'analyse comparative pour identifier les points de concordances et de différences des données de notre corpus. Constitué essentiellement de deux parties principales, cet article analyse, dans une première partie, le concept de l'absurde chez ces deux auteurs dans leurs romans cités plus haut. Et dans une seconde partie, il cherche à combler un vide littéraire quant à la comparaison de l'absurdité de l'existence humaine et ses causes chez A. Malraux et A. Saint-Exupéry.

Dans cette étude, nous avons employé la théorie existentialiste. En effet, la théorie existentialiste, selon la perspective d'Albert Camus, consiste en la contingence, au hasard, à l'étrangeté du monde, à la non-intelligibilité du moi, à la solitude, au mal, à la souffrance et à la mort dans l'existence humaine (A. Camus, 1942). L'absurde est décrit par A. Camus (1942, p.19) comme étant

un univers soudain privé d'illusions et de lumières, l'homme se sent un étranger. Cet exil est sans recours puisqu'il est privé des souvenirs d'une patrie perdue ou de l'espoir d'une terre promise. Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité.

Camus (1942, p.19)

Selon la perspective d'A. Camus, le concept d'absurdité considère que l'être humain est un existant isolé qui est jeté dans un univers étranger. Elle conçoit l'univers comme ne possédant aucune vérité, valeur ou signification inhérente. Et elle représente la vie humaine - dans sa recherche infructueuse d'un but et d'un sens, alors qu'elle passe du néant d'où elle est venue vers le néant où elle doit aboutir - comme une existence à la fois angoissée et dérisoire (M.H. Abrams, 1985). Pour ainsi dire, cette notion suggère que l'existence humaine est le fait d'un hasard et que la seule certitude est la mort. En l'occurrence, pour le personnage Garine, dans *Les Conquérants*, l'injustice sociale, la maladie et l'inévitabilité de la mort conduisent à la tragédie de l'existence humaine. Dans *Vol de nuit*, Rivière montre que c'est la fragilité de l'homme dans la quête de la réalisation ses désirs naturels et la réalité de la mort qui rendent compte de l'absurdité de l'existence humaine.

1. André Malraux et la représentation de l'absurde dans *Les Conquérants*

Dans *Les Conquérants*, Garine, à travers son « procès », constate l'injustice sociale qui suscite en lui le sentiment d'absurde. En effet, son expérience de la vie de post-adolescence s'avère brutale eu égard à la perte de sa fortune, puis son procès et son inculpation pour vol d'œuvre d'art khmers. Par surcroît, bien que conscient de son infraction en favorisant ou pratiquant l'avortement, Garine ne ressent que de « la stupéfaction »: « son premier sentiment fut la stupéfaction. Il n'ignorait pas l'illégalité de ce qu'il faisait, mais le grotesque d'un jugement en cour d'assise, appliqué à de telles actions, le laissa désemparé » (A. Malraux, 1928, p.59). C'est ce sentiment de stupéfaction qui mène à l'incompréhension de son jugement face à un système judiciaire qu'il qualifie d'injuste. En témoigne ces termes: « quant à l'instruction, menée par un juge à barbe, indifférent et préoccupé surtout de réduire les faits à une sorte d'allégorie juridique, elle lui semblait une lutte contre un automate d'une médiocre dialectique » (A. Malraux, 1928, p.60). Ce procès montre un manque de logique entre le crime commis et la procédure judiciaire. En conséquence, cette poursuite judiciaire a fortement contribué à l'émanation d'un sentiment de désespoir et de l'absurde.

Mais la justice, dans cette salle, était si forte, les magistrats, les gendarmes, la foule étaient si unis dans un même sentiment que l'indignation n'y avait point de place. Son sourire oublié, Pierre Garine trouva ce même sentiment d'impuissance navrante, de mépris et de dégoût que l'on éprouve devant une multitude fanatique, devant toutes les grandes manifestations de l'absurdité humaine.

Malraux (1928, p.61)

Malgré ces procédures judiciaires extravagantes, il est libéré peu de temps après sa condamnation justifiant ainsi chez lui l'idée que la société de son temps, en elle-même, est absurde : « je ne tiens pas la société pour mauvaise, pour susceptible d'être améliorée ; je la tiens pour absurde » (A. Malraux, 1928, p.62).

Aussi, l'impact négatif de la colonisation qui dénie toute existence humaine à l'homme colonisé en créant une certaine sous-classe sociale de sous-hommes qui vivent le plus souvent dans des conditions inhumaines, contribue à l'injustice sociale dans *Les Conquérants*. C'est elle qui a poussé d'emblée Lambert à se joindre aux forces russes pour combattre l'impérialisme anglais à Canton. Le narrateur dit à cet effet que : « rapidement écœuré par la vie coloniale, il avait gagné la Chine, où il était devenu l'un des collaborateurs de Sun-Ya t-Sen... » (A. Malraux, 1928, p.66).

En outre, la colonisation occidentale en Chine a eu pour conséquence sociale la misère dont les effets sont perceptibles dans la vie de Hong. Ce dernier, considéré comme un « moraliste de la violence », un nihiliste, est d'abord un personnage qui cherche à montrer son existence individuelle. Garine explique ainsi que « Les pauvres ont compris que leur détresse est sans espoir. [...] tu verras cela à merveille pour l'exemple de Hong et de presque tous les terroristes [...] » (A. Malraux, 1928, p.144) ». Cependant, la personnalité de Hong résulte non seulement de l'influence de Rebeci et de Garine mais plus particulièrement de l'expérience de la misère dans sa jeunesse :

Il a vécu, adolescent, parmi des hommes dont la misère formait l'univers, tout près de ces bas-fonds des grandes villes chinoises hantés des malades, des vieillards, des affaiblis de toute sorte, de ceux qui meurent de faim quelque jour et de ceux, beaucoup plus nombreux, qu'une nourriture de bête entretient dans une sorte d'hébétude et de constante faiblesse.

Malraux (1928, p.143)

Cette vie de misère a amené Hong à conclure qu'il n'existe que deux types de races humaines à l'image des inégalités sociales accentuées de l'entre-deux-guerres : « les mi-sé-ra-bles et les autres » (A. Malraux, 1928, p.144). Il « voit dans la misère une sorte de démon doucereux, sans cesse occupé à prouver à l'homme sa bassesse, sa lâcheté, sa faiblesse, son attitude à s'avilir. » (A. Malraux, *idem*) Ainsi, pour Hong, la misère rend, sans aucun doute, la vie de l'homme absurde.

Notons ici qu'au-delà de la misère des hommes, il y a aussi leur souffrance qui contribue à l'absurdité de leur existence. La mort de Klein a éveillé en Garine l'idée de cette réalité insupportable de la vie humaine :

J'ai vu souffrir beaucoup d'hommes, beaucoup. Parfois d'une façon abjecte. Parfois d'une façon terrible. [...] La souffrance renforce l'absurdité de la vie, elle ne l'attaque pas ; elle la rend dérisoire. [...] Il n'y a pas de comparaison profonde pour ceux dont la vie n'a pas de sens. Vies murées. Le monde se reflète en elles grimaçant, comme dans une glace tondue. Peut-être montre-t-il là son véritable aspect ; peu importe : cet aspect-là, personne, personne [...] ne peut le supporter.

Malraux (1928, pp.214-215)

Garine montre également son dédain pour la colonisation à travers la haine qu'il éprouve pour la division de la société en classes dont les inégalités montrent le caractère injuste de la société. En effet, Garine déclare qu'il « n'aime pas même les pauvres gens » (A. Malraux, 1928, p. 68) parce que pour lui la pauvreté rend la vie de l'homme indigne comme le disait Hong dans le passage suivant « un pauvre [...] ne peut pas s'estimer » (A. Malraux, 1928, p.144) et qu'il n'a « qu'un dégoût haineux pour la bourgeoisie » (A. Malraux, 1928, p.69) pour sa responsabilité dans la dégradation de la condition humaine. Toutefois, cette haine de Garine envers les pauvres n'est pas en réalité une haine des individus en tant qu'êtres humains mais de leur condition, c'est-à-dire de leur classe sociale. Il hait donc la pauvreté comme condition sociale des hommes, parce que cette condition de vie rend l'existence des hommes absurde.

Ensuite, l'absurdité dans *Les Conquérants* est l'effet de la maladie qui est présente dans la vie des personnages d'André Malraux. Cette présence perpétuelle de la maladie dans le roman d'André Malraux, qui laisse entrevoir la mort, révèle la vision tragique de l'existence humaine. Dans *Les Conquérants*, Garine et Borodine font face à la maladie qui rend leur existence absurde et obstrue momentanément leur action tout au long du roman. Le narrateur décrit l'état de Garine en ces termes :

Chaque trait porte l'empreinte de la maladie : les yeux sont cernés jusqu'au milieu des joues ; le nez s'est aminci encore ; les deux rides qui joignent les ailes du nez aux commissures des lèvres ne sont plus des rides profondes, nettes, d'autrefois ; ce sont des rides larges, presque des plis, et tous les muscles ont quelque chose à la fois fiévreux...

Malraux (1928, p.81)

La maladie est un phénomène « étrange » et puissant presque invincible qui porte en lui le « néant ». Garine insiste alors sur le fait que « la maladie, [...], la maladie, on ne peut pas savoir ce que c'est quand on n'est pas malade. On croit que c'est une chose contre laquelle on lutte, une chose étrange. Mais non : la maladie c'est soi, soi-même... » (A. Malraux, 1928, p.149). Elle est source d'absurdité parce qu'elle amène l'individu à des sentiments d'inquiétude, à penser constamment à son devenir et à éveiller chez lui des expériences personnelles et des souvenirs absurdes, d'où le sentiment de lassitude. Garine exprime cette solitude et cette angoisse par le truchement de son désir de ne pas rester seul : « je ne désire pas rester seul. Je n'aime plus penser à moi, et quand je suis malade, j'y pense toujours... » (A. Malraux, 1928, p.157). Dans la même veine, la maladie fait ressurgir chez Garine l'absurdité de son procès malgré son engagement dans l'action révolutionnaire. Garine affirme alors que :

C'est bizarre : après mon procès, j'éprouvais – mais très fortement – le sentiment de la vanité de toute vie, d'une humanité menée par des forces absurdes. Maintenant ça revient... c'est idiot, la maladie... et pourtant, il me semble que je lutte contre l'absurde humaine, en faisant ce que je fais ici... l'absurde retrouve ses droits... [...]

– Ah ! Cet ensemble insaisissable qui permet à un homme de sentir que sa vie est dominée par quelque chose... c'est étrange la force des souvenirs, quand on est malade. Toute la journée j'ai pensé à mon procès, je me demande bien pourquoi ? C'est après ce procès que l'impression

d'absurdité que me donnait l'ordre social s'est peu à peu étendue à presque tout ce qui est humain...

Malraux (1928, p.158)

Plus loin, il ajoute

Ces temps derniers, j'ai été souvent obligé de penser à ma vie. J'y pensais encore, tout à l'heure, [...] ma vie, tu vois, c'est une affirmation très forte, mais, quand j'y pense ainsi, il y a une image, un souvenir qui revient toujours...

Malraux (1928, p.199)

Ici, la maladie est source du sentiment qui découle de la prise de conscience de l'absurdité de l'existence de l'homme parce qu'elle mène à la lassitude, au néant et à la solitude et symbolise l'inévitabilité ou la fatalité de la mort.

Enfin, le héros de Malraux est par la même occasion conscient de l'inévitabilité de la mort qui rend l'existence de l'homme absurde. En effet, la mort comme réalité « transcendante et absurde » constitue une menace permanente et étrangère contre l'existence de l'homme, d'où l'absurdité de la vie humaine. Dans *Les Conquérants*, il apparaît à travers l'expérience de la mort des épouses de Tcheng-Daï que la conscience de la mort affaiblie et inhibe parfois l'homme. Elle a semé dans la vie de Tcheng-Daï des dommages psychologiques importants qui l'ont éloigné de l'action : « Nul, après sa mort, ne célébrera pour lui les rites anniversaires. Il en éprouve une douleur calme, tenace, dont il ne parvient pas à se délivrer. [...] mais cette solitude dans la vie et dans la mort l'obsède » (A. Malraux, 1928, p.91). La mort peut de plus affecter l'homme indirectement en créant le vide et la solitude autour de lui. Elle retire consécutivement de la vie de l'homme tout ce qui peut le rendre heureux si bien que par « la découverte de la mort, les pauvres ont compris que leur détresse est sans espoir, qu'ils n'ont rien à attendre de la vie nouvelle. » (A. Malraux, 1928, p.112) Ce désespoir révèle les incertitudes de l'existence humaine qu'exprime Garine quant à la signification réelle de son action et à l'avenir de ses hommes face à la mort de Klein et aux lamentations de son épouse :

Je parviens souvent à oublier... Souvent... Pas toujours. De moins en moins... qu'ai-je fais de ma vie, moi ? Mais, bon dieu, que peut-on en faire, à la fin !... ne rien voir !... tous ces hommes que je dirige, dont j'ai contribué à créer l'âme, en somme ! Je ne sais même pas ce qu'ils feront demain... A certains moments, j'aurai voulu tailler tout ça comme du bois, penser : voici ce que j'ai fait.

Malraux (1928, p.193)

C'est l'expression d'une certaine impuissance de l'homme face à la mort que Garine laisse entrevoir puisqu'elle est aperçue comme une réalité étrangère et inévitable qui enlève de manière rétroactive toute signification à la vie humaine et à l'action et suscite en l'homme l'angoisse, la solitude, l'absurde et le néant.

2. Antoine de Saint-Exupéry et la représentation de l'absurde dans *Vol de nuit*

Dans *Vol de nuit*, A. Saint-Exupéry, tout en essayant de développer sa morale de l'action, ne manque pas d'exposer les facteurs qui fragilisent l'homme. Pour Saint-Exupéry, l'action trouve son fondement dans la faiblesse de l'homme puisqu'il est par essence fragile et sa fragilité rend sa vie absurde. La quiétude quotidienne consiste en tout ce qui permet à l'homme de vivre dans la douceur tel qu'il apparaît dans les méditations de Fabien. Ces choses-là qui semblent contribuer au bonheur individuel, et qui sont présentées dans *Vol de nuit* comme « tout ce qui fait douce la vie des hommes [...] : leurs maisons, leurs petits cafés, les arbres de leur promenade » (A. Saint-Exupéry, 1931, p.19) participent en effet à l'absurdité de leur existence. Choisir de vivre une telle vie quotidienne, c'est choisir de vivre l'absurdité. Cette quiétude quotidienne limite la compréhension de l'univers de l'homme alors que son besoin fondamentale est de le comprendre. C'est ainsi que Fabien pense qu'« après avoir choisi on se contente du hasard de son existence » (A. Saint-Exupéry, 1931, p. 19). Il y a donc un manque fondamental de logique dans l'existence humaine, où les activités de l'homme n'ont aucun sens quand elles sont mises ensemble. Antoine de Saint-Exupéry veut montrer que la quête quotidienne du bonheur mène à l'absurdité de l'existence de l'homme parce qu'il mène l'individu à la facilité.

Ainsi, la vie quotidienne qui procède de plaintes, de pitiés, d'amour charnel et de douceur de la part des autres est vue par Rivière comme un signe de la faiblesse humaine. Rivière estime que pour se faire aimer, il suffirait de se plaindre mais en tant qu'homme d'action, il ne se plaint jamais. En outre, la quête de plaintes et de conversation a conduit Robineau à des instants de faiblesse qui l'ont poussé à négliger son action en sympathisant avec le pilote Pellerin. Les plaintes de la veuve de Fabien, quoique légitimes, se trouvent marginalisées dans le monde d'action de Rivière et de ses hommes d'équipage. Elle s'est vue marginalisée dans le monde de l'action. Dès lors, Mme Fabien a éprouvé un sentiment de non appartenance et de rejet venant des travailleurs du bureau de Rivière puisque « tout s'opposait à la pitié, à l'amitié, au souvenir [...] elle devinait, avec gêne, qu'elle exprimait ici une vérité ennemie » (A. Saint-Exupéry, 1931, p. 160). Ainsi, les plaintes, l'amour charnel et le bonheur individuel que la présence de Mme Fabien symbolise sont en conflit avec les exigences de la société et avec le devoir.

A côté de cette vie de quiétude quotidienne, la vie amoureuse se présente certes comme source de bonheur individuel, mais s'oppose à la réalisation de l'homme parce qu'il obstrue son action et le rend misérable. « Les éléments affectifs » (A. Saint-Exupéry, 1931, p. 128), comme le pense Rivière, n'aident pas à sauver les hommes, puisqu'ils constituent un univers éphémère qui ne fait que contribuer à l'absurdité de la vie humaine. La vie amoureuse est tôt ou tard détruite par la vieillesse ou la mort : « la vieillesse et la mort les détruisent, plus impitoyablement... » (A. Saint-Exupéry, 1931, p. 131). Rivière condamne le choix de la vie amoureuse comme mode d'existence

en opposant l'amour à l'action. Cette vie amoureuse que représente la femme du pilote Fabien est en fait « un autre sens de la vie » (A. Saint-Exupéry, 1931, p. 129) : celle du bonheur individuel. Cependant, pour Rivière, cet autre sens de la vie s'oppose au sens de la vie qu'il véhicule, « car ni l'action ni le bonheur individuel n'admet le partage : ils sont en conflit. » (A. Saint-Exupéry, 1931, p. 129). Ici, la femme et le monde qu'elle représente symbolisent cette faiblesse humaine qui rend la vie absurde.

La peur est une autre émotion qui rend l'homme faible. En effet, Rivière, en s'attaquant sans motif au pilote Pellerin qui venait d'accomplir un exploit louable, croit combattre « cette résistance qui paralyse les hommes devant l'inconnu » (A. Saint-Exupéry, 1931, p.104), qu'est la peur. Il la perçoit comme « une maladie » qui paralyse la volonté humaine et la rend par-là même fragile. En répétant la phrase « je le sauve de la peur » (A. Saint-Exupéry, 1931, p.103), Rivière montre à quel point il veut éradiquer ou éliminer complètement la peur et renforcer le courage en ces pilotes. Rivière, fidèle à sa vision, estime qu'

il faut que les hommes soient descendus dans ce puits sombre, et en remontent, et disent qu'ils n'ont rien rencontré. Il faut que cet homme descende au cœur le plus intime de la nuit, dans son épaisseur, et sans même cette petite lampe de mineur, qui n'éclaire que les mains ou l'aile, mais écarte d'une largeur d'épaules l'inconnu.

Saint-Exupéry (1931, p.104)

Toujours dans *Vol de nuit*, d'autres facteurs sont mis en évidence pour montrer l'absurdité de la vie humaine. La lassitude ressentie par les personnages est exposée comme un ressentiment qui conduit au non-sens de l'existence. Et à chaque occasion qu'ils ont manifesté ce sentiment étrange, ils commencent à réfléchir sur leur propre existence qui expose à son tour, leurs angoisses et regrets liés à leur condition humaine ; ce qui donne tout son sens à l'absurdité. Par exemple, les inquiétudes que Rivière ressent pendant les nuits de vol l'ont poussé à se sentir las comme l'illustre le segment phrastique « pour la première fois ce vieux lutteur s'étonnait de se sentir las » (A. Saint-Exupéry, 1931, p.28). Ce sentiment de lassitude à son tour l'amène à réfléchir sur sa propre condition humaine quant aux bonheurs individuels repoussés et qui suscitent en lui l'angoisse et l'amertume de n'avoir jamais consacré un peu de son temps à ces douceurs de la vie. Comme corollaire, c'est un sentiment de mélancolie qui s'exprime à travers les pensées de Rivière :

Il s'étonna de réfléchir sur des problèmes qu'il ne s'était jamais posés. Et pourtant revenait contre lui, avec un murmure mélancolique, la masse des douceurs qu'il avait toujours écartées [...] il s'aperçut qu'il avait peu à peu repoussé vers la vieillesse, [...], ce qui fait douce la vie des hommes. Comme si réellement on pouvait avoir le temps...

Saint-Exupéry (1931, p.29)

Robineau est aussi souvent pris de lassitude. La répétition anaphorique, « Robineau ce soir était las » (A. Saint-Exupéry, 1931, p.51) et « il était las... » (A. Saint-Exupéry, *Idem*), tendent à insister sur l'état de Robineau par le biais de plus le recours au verbe

¹ Rivière

d'état « était » met l'accent sur le poids de la lassitude sur le personnage de Robineau. En effet, Robineau, à travers ce sentiment de lassitude, découvre manifestement ses échecs et ses misères qui ne mènent qu'à l'absurdité de l'existence de l'homme ; ce qui fait Robineau juger son poste d'inspecteur moins important que l'action courageuse que le pilote Pellerin venait d'accomplir.

Or, Robineau ce soir-là était las. Il venait de découvrir, en face de Pellerin vainqueur, que sa propre vie était grise. Il venait surtout de découvrir que lui, Robineau, malgré son titre d'inspecteur et son autorité, valait moins que cet homme rompu de fatigue,...

Saint-Exupéry (1931, p.51)

En outre, dans *Vol de nuit*, la lassitude est souvent due à la maladie dont souffre le héros. Elle fait sentir à Rivière que le drame qu'il vit est personnel, d'où ce sentiment bizarre qui promène ses pensées vers le bonheur personnel des « bourgeois des petites villes qui vivaient une vie d'apparence silencieuse, mais quelquefois lourde de drames : la maladie, l'amour, les deuils... » (A. Saint-Exupéry, 1931, p.75). La maladie « ouvre certaines fenêtres » (A. Saint-Exupéry, *Idem*) qui conduisent Rivière à penser à lui-même et à se rendre compte de l'absurdité de son existence humaine et de ses faiblesses. Chez Rivière, la maladie mène à l'angoisse, un « ridicule » sentiment qui conduit à la faiblesse de l'homme. Il exprime ainsi son regret et son amertume : « Tant de travail pour aboutir à ça ! J'ai cinquante ans ; cinquante ans j'ai rempli ma vie, je me suis formé, j'ai lutté, j'ai changé le cours des événements et voilà maintenant ce qui m'occupe et me remplit, et [...] c'est ridicule. » (A. Saint-Exupéry, 1931, p.83). La maladie tend à réduire cette vie active en de vaines choses d'où l'inquiétude et la tristesse qui rendent la vie du héros absurde. Le sentiment éprouvé par Rivière suite à ses douleurs témoigne de ce fait : « puis comme cette douleur au côté, engourdie, mais présente en lui et nouvelle comme un sens nouveau de la vie, l'obligeait à penser à soi, [...] il lui vint une certaine lassitude d'avoir tracé si durement cette route. Il pensa que la pitié est bonne. » (A. Saint-Exupéry, 1931, pp.84-85). La lassitude de Rivière provient aussi souvent de la solitude due à la maladie. L'emploi répété des mots « solitude » (A. Saint-Exupéry, 1931, pp.76, 78, 79, 159, 172) et « solitaire » (A. Saint-Exupéry, 1931, p.76) montre comment cette réalité occupe une place importante dans la vie de Rivière. Cette solitude est une marque révélatrice des faiblesses de l'individu. Saint-Exupéry montre dès lors que la maladie engendre chez ses héros des sentiments de lassitude, de solitude et d'angoisse, d'où l'absurdité de leurs existences.

Pour terminer, l'inévitabilité de la mort rend l'existence humaine absurde du fait qu'elle nie tout à l'existence humaine. Sa présence permanente contribue à donner un sens aigu à la fragilité de l'homme. Face à elle, la vie humaine est assimilable à l'absurde puisqu'elle est émaillée de drames et de deuils qui la rendent encore plus misérable et angoissante. Dans la même veine, la mort est présentée comme un facteur qui ralentit de manière significative le sens de la vie des hommes. En effet, « les fonctions de la vie étaient ralenties » (A. Saint-Exupéry, 1931, p. 164) après la confirmation de la disparition de l'avion en provenance de la Patagonie. La perte de

Fabien a eu un impact sur le cours de la vie ; impact que Rivière compare « à un voilier en panne, sans vent, sur la mer » (A. Saint-Exupéry, *Idem*). Ceci montre le degré de détresse et d'absurdité que la menace permanente de la mort constitue pour l'existence des hommes. Par la même occasion, la mort est porteuse du vide ou du néant autour des hommes, rendant souvent leurs actions vaines et inutiles. Pour Rivière, elle dénie de sens les actes de l'homme. Il précise : « nous ne demandons pas à être éternels, mais à ne pas voir les actes et les choses tout à coup perdre leur sens. Le vide qui nous entoure se montre alors [...] et voilà par où, s'introduit la mort : ces messages qui n'ont plus de sens... » (A. Saint-Exupéry, 1931, p.163). En plus, la mort en enlevant tout pouvoir d'agir à l'homme constitue ainsi une source d'absurdité de l'homme dans *Vol de nuit*. La mort « vide » l'homme de tout pouvoir, l'affaiblit et le rend complètement impuissant tout en exposant les limites de son action. Les événements qui mènent à la disparition du courrier de Fabien poussent Robineau à s'interroger sur l'importance de son action d'inspecteur face à la mort :

mais les événements de cette nuit-ci trouvaient Robineau désarmé. Son titre d'inspecteur n'avait aucun pouvoir sur les orages, ni sur l'équipage fantôme, qui vraiment ne se battait plus pour une prime d'exactitude, mais pour échapper à une seule sanction, qui annulait celles de Robineau, la mort.

Saint-Exupéry (1931, pp. 159-160)

Dans le cas présent, la mort due à certaines catastrophes naturelles, montre les limites de l'action humaine. Ceci étant, elle se décline comme l'ultime sanction contre l'homme ; sanction à laquelle l'homme ne peut ni échapper ni plus qu'il ne peut prévenir. Dans ces circonstances, la mort apparaît comme une fatalité qui anéantit et vide de sens toutes activités humaines. C'est donc « si total que la mort elle-même paraît absurde » concluait Saint-Exupéry dans *Pilote de guerre* (A. Saint-Exupéry, 1942, p.6). Au terme de l'analyse des deux romans, il convient de s'interroger sur les similitudes et différences dans la conception de l'absurde chez ces deux auteurs.

3. Conception de l'absurde chez A. Malraux et A. Saint-Exupéry : similitudes et différences

3.1. Similitudes

La morale de l'action d'André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry, à l'instar de A. Camus (1942) dans *Le Mythe de Sisyphe*, partent du constat de l'absurdité de la vie humaine dont les bases consistent, selon J.R. Moret (2015), dans le fait que,

l'intellect humain cherche à comprendre le monde et à l'unifier par la raison, mais le monde n'est pas rationnel et la raison humaine se découvre étrangère à ce monde. L'homme souhaiterait se trouver unifié au monde, à la nature, mais le simple fait de porter un jugement sur ce point le marque comme distinct du monde qui l'entoure. D'autre part, toute vie humaine a pour fin la mort, mais notre être y résiste et s'y refuse. On se projette dans l'avenir, sans voir que l'avenir, c'est la mort.

Moret (2015, p.1-2)

Il renchérit en ces termes :

Quant au reste de l'humanité, l'impression de familiarité s'estompe par moment, on voit alors les hommes dans leur simple matérialité. Leurs gestes, leurs apparences transmettent une impression d'éloignement et d'inhumanité. Notre propre image peut elle-même nous apparaître étrangère et inquiétante. Tous ces faits contribuent pour Camus au sentiment de l'absurdité du monde.

Moret (2015, pp.1-2)

C'est dans ce sens que leurs² héros prennent conscience de leur condition humaine qu'ils refusent de vivre. C'est ainsi à partir de cette prémisse que les deux héros (Garine et Rivière) recherchent, à travers l'action perçue comme une valeur authentique dans un monde problématique, un sens à leur existence absurde. En termes de similarités du point de vue des causes de l'absurde, A. Malraux et A. Saint-Exupéry évoquent tous deux la maladie et la mort qui engendrent l'angoisse, la lassitude, la solitude et le néant, comme éléments transcendants, qui fondent l'absurdité de l'existence des hommes. En effet, pour les deux romanciers, la maladie et la crainte de ses conséquences poussent l'homme à s'adonner à l'action afin d'échapper à l'absurdité de son existence. Pour eux, la maladie conduit à un sentiment de méditation sur la condition humaine qui mène inexorablement au sentiment de l'absurdité de la vie humaine. Ce sentiment provoque, selon Saint-Exupéry, l'angoisse, l'inquiétude et la solitude, ce qu'on retrouve chez Malraux. Rivière, dans *Vol de nuit*, comme Garine, dans *Les Conquérants*, éprouve le sentiment de lassitude toutes les fois que la maladie les éloigne de leurs actions et les³ pousse à penser à leur faiblesse humaine face aux problèmes de l'existence. La prise de conscience de l'absurdité existentielle humaine y trouve son sens

A côté de ce sentiment de lassitude lié à la maladie qui rend absurde l'existence des héros chez Malraux et Saint-Exupéry, la fatalité de la mort comme cause de l'absurde constitue un autre élément commun de la conception de l'absurde chez ces deux auteurs notamment dans les deux œuvres *Les Conquérants* et *Vol de nuit*. La mort, en tant que point culminant de la faiblesse de l'homme, revêt un caractère important dans les deux romans et est confirmé par A. Camus. A vrai dire, chez ce dernier, l'obsession de la mort est perçue comme le plus grand scandale de la condition humaine. Camus note en effet dans *Le Mythe de Sisyphe* que « dans l'univers du révolté, la mort exalte l'injustice. Elle est le suprême abus » (A. Camus, 1942, p.168). Dans cet ordre d'idée, Malraux et Saint-Exupéry exposent dans leurs romans l'impuissance de l'homme face à sa destinée mortelle. La mort de Klein dans *Les Conquérants* et de Fabien dans *Vol de nuit* est présentée non seulement comme une preuve de la fatalité de la mort et ses effets catastrophiques sur les relations familiales, mais aussi comme l'agent révélateur de l'impuissance de l'homme face à elle. C'est sans doute cet impact de la mort sur l'existence humaine des héros de Malraux et de Saint-Exupéry que A. Luca (2007,

² A. Malraux et A. Saint-Exupéry

³ Garine et Rivière

p.120) exprime comme suit : « l'homme de Saint-Exupéry a une intuition primaire, fondamentale de sa fragilité, le sentiment d'être éphémère, mortel. A partir de ce sentiment tragique, de ce désespoir initial, prend naissance la volonté d'agir... ». Abondant dans le même sens, R. Bréchon (1972, p.15) ajoute que dans *La Voie Royale*, Perkin, personnage à l'image de Garine, cherche à travers son action, à dominer son obsession de la mort : « obsédé par l'idée de la mort, qui fonde son sentiment tragique de la vie, il a besoin, pour se sentir exister, de lutter, de dominer, de créer ou de détruire ». Toutefois, Malraux et Saint-Exupéry projettent tous deux une double vision du monde par rapport à la mort comme l'indique L. Goldmann (1964). Pour eux, la mort est, d'une part, source de l'absurdité ou de la faiblesse humaine. Dans ce sens, la mort a un caractère transcendant et absurde. D'autre part, la mort est, par rapport à l'action, une réalité imminente et significative qui permet à l'homme d'esquiver la déchéance ou la passivité.

3.2. Différences

En dépit de ces similarités, les deux romanciers sont marqués par quelques différences de points de vue quant aux causes de l'absurdité de l'existence humaine. Malraux, dans *Les Conquérants*, expose l'injustice sociale qui rend la société humaine absurde comme l'une des sources majeures de l'absurde. Cette injustice sociale, Malraux la fonde principalement sur la domination coloniale, les inégalités sociales, la division de la société en classes, la misère et la souffrance des masses. R. Stéphane (1948) précise mieux, dans un article intitulé *Malraux et la Révolution*, la nature de l'injustice que l'on retrouve chez Malraux. Il estime qu'

il y a chez Malraux, [...] à travers toute son œuvre d'avant cette guerre, une conscience aigüe de l'injustice. Non de l'injustice individualiste et somme toute assez formelle des antidreyfusards, mais de l'injustice beaucoup plus fondamentale du monde moderne : celle qui nie la dignité de l'homme.

Stéphane (1948, p.464)

Cette conception de l'injustice chez Malraux, telle qu'il l'a vécue en Indochine, souligne R. Stéphane (1948), met en danger la dignité humaine. En vérité, c'est celle aussi du monde capitaliste occidental. Pour Malraux donc, c'est la structure de la société telle qu'elle se présente à son époque qui rend la vie de l'homme absurde. Cette vision du monde de Malraux est corroborée par Albert Camus. En effet, A. Camus évoque l'injustice et la souffrance comme sources de l'absurdité de l'existence humaine. Camus montre que la nature est indifférente aux souffrances humaines : « comprenez que votre douleur ne s'égalera jamais à l'injustice qu'on fait à l'homme » (A. Camus, 1941, p.179). Dans *Caligula* (1941), il fait de la situation des Romains sous l'empereur une parodie de l'humanité entière, victime sans raison du malheur et coupable sans crime.

Saint-Exupéry, de son côté, fonde l'action sur la faiblesse de l'homme qui découle de ses désirs naturels en tant qu'individu. Cette faiblesse est selon Saint-Exupéry souvent fonction de la quête du bonheur individuel, de la vie de quiétude, de l'amour et des plaisirs de la chair qui sont fragiles, éphémères et promis au vieillissement. C'est ce que O. Odaert (2005, p.71) appelle le « monde de la tendresse quotidienne ». Ainsi, à travers les aspects de la vie quotidienne, les plaintes, l'amour corporel, la peur comme sources de l'absurdité s'apparentent aux aspects de la contingence et du hasard selon la vision absurde d'Albert Camus. Pour ainsi dire, ces aspects de l'absurdité chez Saint-Exupéry dans *vol de nuit* montrent que la nature est incohérente, illogique et l'univers manque d'intention.

Conclusion

Cette étude comparative, traitant la conception de la notion d'absurdité dans les œuvres *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry, a tout d'abord montré la manifestation de l'absurde dans chacune des deux romans. Ensuite, elle a mis en évidence qu'en ce qui concerne les causes de l'absurdité de l'existence humaine, Malraux et Saint-Exupéry évoquent tous deux comme éléments communs, la maladie, ses effets et l'inévitabilité de la mort à l'instar d'Albert Camus. Ainsi, la conscience des héros de leur destin de mortels conduit à la lassitude, au sentiment d'incertitude, à l'angoisse, à la solitude et au néant avant de déboucher sur l'absurdité de leur existence. J.-P. Sartre (1943) dans *L'Être et le néant* soutient en effet que le tragique de la mort vient de ce qu'elle transforme l'homme en une « chose » en lui enlevant la capacité d'affirmer sa liberté vis-à-vis d'autrui. Cependant, tandis que Malraux met l'accent sur l'injustice sociale, la misère inhérente à la structure de la société comme un facteur causal de l'absurdité de l'existence humaine, Saint-Exupéry, lui, évoque la fragilité de l'homme. Cette faiblesse de l'homme résulte des désirs naturels de l'homme, tels que la quête du bonheur, les plaisirs de la chair, l'amour, qui entrent souvent en conflit avec les exigences de la société.

Références bibliographiques

- ABRAMS Meyer Howard. 1985. *A glossary of literary terms*. 7th Edition. Harcourt Brace College Publishers. USA.
- BRECHON Robert. 1972. *La Condition humaine d'André Malraux*. Librairie Hachette. Paris.
- CALLE-GRUBER Mireille. 2001. *Histoire de la littérature française du XXe Siècle ou les repentis de la littérature*. Editions Champion. Paris.
- CAMUS Albert. 1941. *Le Malentendu* suivie de *Caligula*. Folio Théâtre. Paris.
- CAMUS Albert. 1942. *Le Mythe de Sisyphe*. Gallimard. Paris.
- CAMUS Albert. 1942. *L'Étranger*. Editions Gallimard. Paris.
- CHENGFU Liu. 2001. « Derrière la révolution chinoise. Réflexions sur *Les Conquérants* et *La Condition humaine* d'André Malraux ». *Artois Presses Université*, p.209-214. [Consulté 22-6-2021]. URL: <http://www.openedition.org/6540>
- FERMAUD Jacques. 1946. « L'inquiétude chez Antoine de Saint-Exupéry ». *Modern Languages Association*, No.24, Vol.61, pp.1201-1210. [Consulté le 08-05-2018 21:58 UTC]. URL : <http://www.jstor.org/stable/459112>
- GOLDMANN Lucien. 1964. *Pour une sociologie du roman*. Editions Gallimard. Paris
- LABOURET Denis. 2018. *Histoire de la littérature française des XXe et XXIe siècles*. Armand Colin. Paris.
- LAUVERGNAT-GAGNIERE Christine, PAUPERT Anne, STALLONI Yves & VANNIER Gilles. 2009. *Précis de Littérature Française*. Armand Colin. Paris.
- LUCA Alexandru. 2007. « Action et réflexion dans *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry ». *Editura Universității Petru Maior, Târgu-Mures, România*, pp.509-513. [Consulté le 15-06-2021]. URL : https://mafiadoc.com/action-et-reflection-dans-vol-de-nuit-dantoine-de_59cc92661723ddaa3b4544c0.html
- LY Thierno. 2007. « *Vol de nuit*, Antoine De Saint-Exupéry ». *Littérature française*. [Consulté le 15-06-2021]. URL: <http://thiethielino.over-blog.com/litterature%20francaise%20:%22/>
- MALRAUX André. 1928. *Les Conquérants*. Bernard Grasset. Paris.
- MALRAUX André. 1928. *La voix royale*. Bernard Grasset. Paris.
- MALRAUX André. 1933. *La condition humaine*. Editions Gallimard. Paris.
- MARTINEZ Jose Alberto Garcia-Legaz. 1994. « *Vol de nuit* ou l'accomplissement fidèle du devoir ». *Anales de Filología Francesa*. Vol.6, pp.71-84. [Consulté le 20-06-2019]. URL : <https://revistas.um.es/analesff/article/view/17541>

- MORET Jean-René. 2015. « Camus, l'absurde, la révolte et Dieu ». *Foienquestions.eu*, pp.1-5. [Consulté le 15-08-2021]. URL : https://www.foienquestions.eu/wp-content/uploads/2015/09/Camus_absurde_revolte.pdf
- ODAERT Olivier. 2005. « Saint-Exupéry et le fascisme : Pour une poétique de l'idéologie ». *RiLUnE : Revue des Littératures de l'Union Européenne*, No.1, pp.69-83. [Consulté le 08-05-2020].
URL : http://www.rilune.org/images/mono1/9_Odaert.pdf
- SABORIN Pascal. 1963. *Le Révolté chez André Malraux*. Ottawa : Université d'Ottawa. Thèses, 1910 - 2010. [Consulté le 08-05-2019].
URL: <https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/22449/1/EC56238.PDF>
- SAINT-EXUPÉRY Antoine de. 1931. *Vol de nuit*. Gallimard. Paris.
- SAINT-EXUPÉRY Antoine de. 1939. *Terre des hommes*. Gallimard. Paris.
- SAINT-EXUPÉRY Antoine de. 1942. *Pilote de guerre*. Gallimard. Paris.
- SARTRE Jean-Paul. 1938. *La Nausée*. Gallimard. Paris.
- SARTRE Jean-Paul. 1943. *L'Être et le néant*. Gallimard. Paris.
- STEPHANE Roger. 1948. « Malraux et la Révolution ». *Editions Esprit*, No.149, Vol.10, pp.461-468. [Consulté le 08-05-2018 21:20 UTC]. URL: <http://www.jstor.org/stable/24251787>
- THOMPSON Brian. 1991. « Les romans d'André Malraux : A la recherche du sens perdu ». *Cahiers François Mauriac*, No. 18. [Consulté le 08-05-2018]. URL : https://malraux.org/wpcontent/uploads/2009/01/images_documents_thompson1990.pdf
- WATANABE Hiroshi. 1972. « Les Conquérants d'André Malraux comme un roman psychologique ». *Artes Libérales*, No.10, pp.79-92. [Consulté le 08-05-2018].
URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/144256852.pdf>
- ZEGHIB Nardjas. 2016. « L'héroïsme et l'humanisme dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry ». *ASJP: Algerian Scientific Journals Platform*, Larbi Ben M'hidi University of Oum El Bouaghi, Algeria, No. 1, Vol. 6, pp.1-10. [Consulté le 21-4-2022].
URL : <https://dspace.univouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/10628/1/M1026F.pdf>